

APPORT DE LA CONNAISSANCE DE LA DYNAMIQUE DES FORMES URBAINES À L'AMÉNAGEMENT DU CENTRE ANCIEN DE LA VILLE DE BORDEAUX ; L'EXEMPLE DU PROJET [RE] CENTRES

C. LAVIGNE, Consultant en archéogéographie.

Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de la qualité de son architecture et de ses trames urbaines, Bordeaux, port de la Lune n'en demeure pas moins un ensemble urbain vivant, objet de nombreux projets d'aménagement. L'ambition de la Direction Générale de l'Aménagement de la ville de Bordeaux est donc, dans le processus actuel de fabrique urbaine, d'articuler, d'hybrider, de la façon la plus pertinente possible, les héritages du passé et les projets futurs. Mais plus que les traces et les vestiges archéologiques, ce sont la mémoire et les héritages planimétriques qui sont questionnés dans ce qu'ils portent de sens et de potentialités pour les projets contemporains (atouts, potentiels, contraintes, risques). Plus qu'à une archéologie dans la ville, c'est à une archéogéographie des formes de l'espace urbain et de ses résiliences historiques que les spécialistes du passé sont donc conviés, à Bordeaux, dans le cadre de la mise en œuvre des politiques publiques d'aménagement.

La communication présentée ici illustre l'apport de la connaissance de la dynamique des formes urbaines à la réflexion des architectes et urbanistes. L'exemple développé est celui d'un projet urbain global de renouvellement de centre ancien nommé *Bordeaux [Re] Centres*, déclinaison bordelaise du programme national de requalification des quartiers anciens dégradés (PNRQAD). Fondé sur une approche anthropologique de l'espace et sur la traduction cartographique des perceptions et représentations d'un panel d'habitants interrogé sur la notion d'héritage (« *qu'hérite-t-on d'une ville ?* »), ce projet urbain réinterroge les espaces urbains et ensembles bâtis qui font patrimoine, mais aussi les formes et les fonctions du tissu urbain actuel. L'objectif étant d'identifier les interventions nécessaires pour améliorer la vie urbaine dans le centre ancien. Mais si l'historicité des lieux s'est imposée comme une dimension constitutive majeure et fortement prégnante de l'image et de l'identité du centre ville (quatre des six cartes habitantes font apparaître le périmètre de l'enceinte médiévale), les cartes produites par les anthropologues ont aussi révélé dans, et au-delà du périmètre de la ville historique, des frontières, des espaces vides, froids ou incertains qui ne peuvent pas être uniquement interprétés comme l'envers de la ville historique. Expliqués d'abord comme le produit de changements d'appropriation de l'espace urbain actuel, ces « interstices » se sont révélés être, au terme de l'étude archéogéographique conduite sur le périmètre du projet urbain, la conséquence d'une bifurcation majeure de l'histoire de la fabrique urbaine intervenue au début du XV^e siècle dans ce secteur des faubourgs sud de la ville. Ces conclusions contribuent à l'élaboration d'un état des lieux qui inscrit l'actualité du projet urbain à l'œuvre dans une forme de continuité historique. Ne serait-ce pas là une manière de reconnaître Bordeaux comme « paysage urbain historique » ?